

autre chose en tête que de vouloir le déposséder : à preuve que, lors de la fameuse « visite » (I, p. 492), il daigna lui accorder une prolongation de règne. C'est pourquoi Indra ne songe même plus à l'éprouver ainsi qu'il l'aurait fait si souvent, d'après les récits du *Jâtaka*, au cours de ses vies antérieures. S'il intervient encore, c'est en qualité de *deus ex machinâ*, pour exécuter ses volontés, voire pour prévenir ses désirs. Dans cet office il est d'ailleurs secondé par Brahmâ ⁽¹⁾. Presque à chaque fois que le Buddha « conçoit une pensée mondaine », nous les voyons accourir ensemble afin de la réaliser séance tenante. C'est côte à côte, ainsi que nous l'avons constaté, qu'ils assistent le Prédestiné au cours des incidents de sa vie dernière, depuis la Nativité jusqu'au Parinirvâna. Bref, ils sont trop étroitement associés pour que nous ne soyons pas obligés de les réunir également dans notre étude.

S'il est rare, en effet, qu'ils soient cités l'un sans l'autre dans les textes, il l'est encore plus qu'ils paraissent isolément sur les bas-reliefs. Et là aussi il semble qu'ils soient traités sur le même pied d'égalité. Ce n'est pas qu'on n'observe entre eux quelques nuances : mais celles-ci correspondent à des différences de caractère, non à des distances hiérarchiques. C'est uniquement pour mieux répondre à leurs idiosyncrasies que, tour à tour, ils se cèdent courtoisement le pas au gré des événements. Dans le détail, pour des raisons que nous avons déjà déduites (I, p. 302), les sculptures sont forcément plus précises sur ce point que les textes : mais dans le fond elles sont d'accord avec eux ⁽²⁾. Le fougueux Indra se pousse au premier rang pour recevoir dans ses bras l'enfant royal qui pourra devenir aussi bien un Cakravartin qu'un Buddha (fig. 152, 154, 158 a, 164 a) et occupe la place d'honneur à sa gauche lors des « sept

⁽¹⁾ *Divyâvadâna*, p. 137, etc. C'est là « une règle », et par suite elle est également valable pour les Buddhas du passé (cf. *ibid.*, p. 63). — ⁽²⁾ Les observations qui suivent étaient déjà rédigées quand nous avons eu le plaisir d'en trouver la confirmation dans la fine analyse que M. RHYNS DAVIDS a donnée, d'après les textes pâlis, du caractère de ces deux dieux (*Dialogues*, part II, p. 255, n. 1 ; cf. *ibid.*, p. 294 et suiv.). Nos auteurs sont meilleurs psychologues qu'on ne pense.